

M. CAZENOVE DE PRADINE

Une des personnalités les plus hautes et les plus sympathiques du parti royaliste en France, disparaît de la scène politique. M. Cazenove de Pradine vient de succomber, au Pouliguen, aux suites d'une longue et douloureuse maladie à l'âge de cinquante-huit ans.



CAZENOVE de PRADINE
député de la Loire-Inférieure

En ces temps, il fut l'homme d'un autre âge, le chevalier sans peur et sans reproche. Secrétaire de Monsieur le comte de Chambord, il mena à Goritz une vie d'abnégation et d'espoir. Puis les tristes heures de 1870 venues, il endossa la casaque grise des zouaves de Charette et prit part aux combats de la Loire. A Loigny, le comte de Verthamon, le marquis et le comte de Bouillé tombent mortellement frappés devant le drapeau qu'il lui tendent. A son tour M. Cazenove se saisit de l'étendard, quand un éclat d'obus brise son bras.

A la Chambre, où il était entouré du respect de chacun, M. de Cazenove de Pradine siégea à droite.

Sa carrière s'y résume en ces mots, prononcés par lui à la tribune : "Un royaliste, un catholique, combattant pour ses principes et sous son drapeau."

A l'Assemblée nationale, il déposa une proposition, qui fut adoptée, ayant pour objet de "demander des prières publiques dans toute la France, pour supplier Dieu d'apaiser nos discordes civiles et de mettre un terme aux maux qui nous affligent". Peu après, les membres du centre droit se séparèrent de M. Cazenove de Pradine lorsque, dans la discussion du projet de loi relatif à l'érection de l'Eglise du Sacré-Cœur, il demanda l'addition d'un article portant que l'Assemblée enverrait une délégation officielle à la pose de la première pierre. L'incident lui valut une lettre de chaudes félicitations de Monsieur le comte de Chambord.

Depuis de longues années, M. Cazenove de Pradine représentait la ville de Nantes à la Chambre où sa disparition sera unanimement regrettée.

F. Fos.

LE PRINCE LOBANOFF

Le prince ministre des Affaires étrangères et chancelier de l'Empire de Russie est mort brusquement pendant le voyage de son souverain qu'il accompagnait.

Il a succombé dans son wagon à un accès de la maladie de cœur dont il était atteint depuis longtemps.

Le prince Alexis Borissovitch Lobanoff-Rostowsky était âgé de soixante et onze ans ; c'était un diplomate de carrière, de l'école des Nesselrode et des Gortchakoff, doublé d'un gentilhomme d'ancien régime, d'un homme de sciences et d'un artiste. Né le 6 décembre 1824, entré au ministère des affaires étrangères à vingt ans, il avait successivement passé par toutes les grandes ambassades ; conseiller à Berlin en 1850, chargé d'affaires à Constantinople en 1859, gouverneur de la province d'Orel en 1861, ambassadeur à Londres de 1879 à 1882, et à Vienne de 1882 à 1895, laissant partout derrière lui la réputation d'un grand seigneur et d'un négociateur de premier ordre. C'est de Vienne qu'il fut appelé par le tzar à succéder, le 2 mars 1895, à M. de Giers, comme ministre des affaires étrangères et chancelier de l'empire.

Il employait ses loisirs à des travaux historiques, avait collaboré assidûment à la revue *Rousskaïa Starina* et avait été nommé membre d'honneur de l'Académie impériale des sciences de Saint-Petersbourg.

Lorsque, il y a quelques années, on apprit que le prince Lobanoff avait été désigné pour succéder à M. de

Giers, toute inquiétude disparut, l'approbation fut unanime et on s'accorda à reconnaître que le tzar avait eu la main heureuse.

Le principal mérite du prince Lobanoff dans l'histoire sera d'avoir fait reprendre à son pays l'influence qui lui revient dans les Balkans. La réconciliation de la Bulgarie avec la Russie est son œuvre capitale.

Le prince Lobanoff a été puissamment secondé dans cette œuvre par la France. Aussi les sympathies qu'il nourrissait pour ce pays s'en étaient accrues. Il mettait ses soins à consolider et à raffirmer les liens qui unissent les deux pays.



Le prince Lobanoff

A ce point de vue, sa disparition doit nous toucher plus particulièrement. Il est certain que nous venons de perdre un de nos amis les plus fervents et les plus influents. Sa mort est donc pour nous presque un deuil de famille.

Mais tout en accordant au prince Lobanoff le juste tribut de notre admiration pour sa vie bien remplie, nous avons la ferme conviction que le tzar Nicolas lui donnera un successeur animé du même esprit favorable à l'entente franco-russe, et qui saura continuer l'œuvre de son prédécesseur.

(Le Journal Illustré.)